



LA PRODUCTION LAITIÈRE AU QUÉBEC EN 2010 DÉFIS ET SOLUTIONS

Conférence de
Bertrand Farmer, agr.
Directeur général du PATLQ



Introduction

Dans l'environnement changeant d'aujourd'hui, n'est-il pas audacieux ou même prétentieux d'imaginer comment évoluera la production laitière en 2010? Sans doute...

Je veux pourtant relever ce défi. Avec un nom comme FARMER, ai-je le choix de ne pas être impliqué en agriculture ! Plus sérieusement, j'aime l'agriculture parce que ***mon père m'a enseigné qu'il y avait de l'avenir en agriculture.*** En effet, nourrir le monde n'est-il pas un objectif primordial ?

Mon père avait une ferme laitière dans la région de Vaudreuil-Soulanges, qu'il a dû vendre en 1967 en raison de sa santé. Pour ma part, je travaille à plein temps avec des agriculteurs depuis maintenant plus de 30 ans. Au cours de ma carrière, j'ai aussi eu le privilège de voyager dans plusieurs pays : Inde, Indonésie, Brésil, France, Belgique, Danemark, Suède, Australie, Nouvelle-Zélande. Ces voyages m'ont ouvert les yeux et m'ont fait comprendre à quel point nous sommes privilégiés et aussi qu'il faut mettre fin au gaspillage, en d'autres mots ***gérer notre consommation.*** Je crois avoir compris les solutions que nous devons mettre en place au Québec et ceux qui sont à éviter.

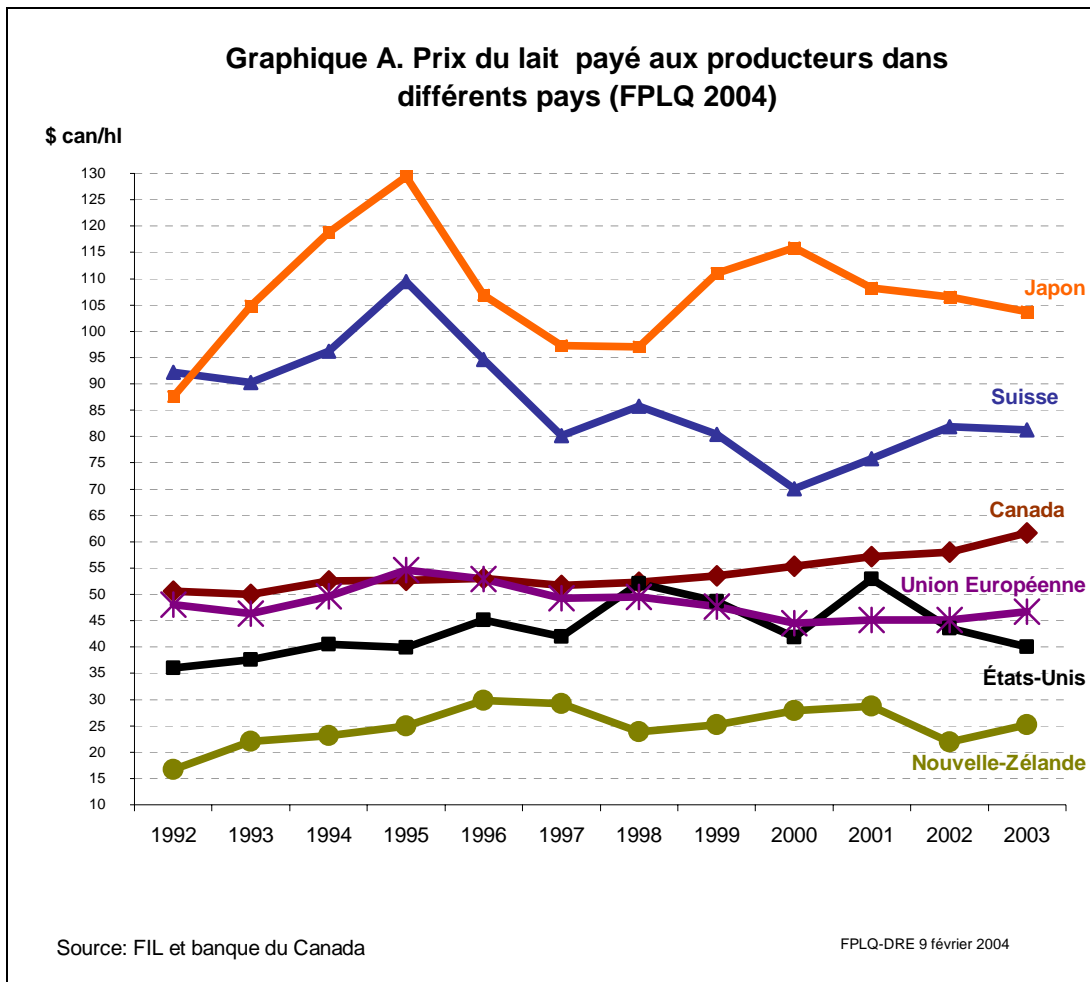
Quand on a la passion de l'agriculture, il est tout à fait légitime de critiquer des politiques agricoles inadéquates et de vouloir les changer. Pourtant, tout agriculteur le sait, réaliser un changement durable prend du temps, de la patience et de la détermination. Depuis plus de cent ans, les agriculteurs ont dû relever de très grands défis. Aujourd'hui, je vais vous parler plus particulièrement des résultats importants que ***vous*** avez obtenus dans les trente dernières années. Nous allons regarder ensemble d'où nous venons, ce qui cause le désarroi des dernières années et les solutions à envisager.

En toute humilité, je tenterai de vous convaincre qu'il faut se donner, ***tous ensemble***, une vision pour le secteur laitier québécois en 2010 et travailler, ***tous ensemble***, à la réaliser.

Note : liste des tableaux et graphiques et bibliographie en page 17.

Un désarroi profond pour une trop grande majorité

Le graphique suivant fait voir le prix du lait payé aux producteurs dans différents pays.



Que faut-il retenir de ce graphique? Le prix du lait payé aux producteurs du Canada est un des plus élevés dans le monde et augmente lentement mais constamment depuis 10 ans. Au cours de la même période, le prix du lait diminue constamment en Union Européenne; une baisse de près de 10 \$ par hectolitre. Le prix aux États-Unis est similaire à celui de l'Europe mais varie brusquement et constamment. Celui payé en Nouvelle-Zélande est évidemment très bas parce que la production là-bas est essentiellement axée sur les pâturages (frais fixes de machinerie et bâtiments très faibles, pas de concentrés).

Au Québec, certaines entreprises laitières se portent très bien, d'autres, très mal. Cependant, une majorité vit avec des marges bénéficiaires beaucoup plus serrées, se rapprochant même du zéro. **Nous assistons à une crise des revenus nets et à un endettement massif des entreprises malgré un prix du lait payé enviable au point de vue mondial. Chez nous, 50 % des entreprises ne rencontrent pas leur coût de**

production, ce qui est énorme. Nul secteur économique en bonne santé ne peut tolérer que la moitié des entreprises soient déficitaires.

On sait cependant que malgré la crise, il est possible de produire du lait et de faire de l'argent.

En 2004-2005, le PATLQ et la Fédération des groupes conseils agricoles du Québec ont uni leurs forces pour offrir le cours **Produire du lait et faire de l'argent**. Dans ce cours, on cite une étude d'Agritel sur les marges bénéficiaires des entreprises laitières québécoises. L'étude, qui porte sur les performances de 624 fermes pendant trois ans, montre la différence évidente entre le 20 % de producteurs qui ont les marges les plus élevées et le 20 % les moins élevées. Le bénéfice d'exploitation par vache passe du simple à plus du triple (de 548 \$ pour les plus faibles à 1 822 \$ pour les marges élevées). Le solde résiduel de l'entreprise est de l'ordre de 5 pour 1 en faveur des marges élevées.

Tableau 1. Marges bénéficiaires des entreprises laitières québécoises, 2001-2003

Les résultats de l'étude

Paramètre	Unité	Marges élevées	Moyenne	Marges faibles
Nombre de fermes		59	624	72
Marge std lait	\$/vache	3 642	2 901	2 112
Bénéfice d'exploitation	\$/an	109 530	60 938	27 071
	\$/vache	1 822	1 104	548
Solde résiduel	\$/an	36 183	7 737	(8 144)
	\$/vache	602	140	(165)

Agritel-Web : moyenne des résultats 2001, 2002 et 2003

Une autre situation explique aussi notre défi et notre désarroi. **L'accroissement de la taille des entreprises** dans le but de produire du lait à meilleur coût, surtout dans les autres provinces canadiennes, **crée une pression sur le Québec.**

Une autre difficulté est le manque de reconnaissance du monde agricole qui travaille pourtant avec acharnement pour nourrir le monde, sans être rémunéré au même titre que plusieurs autres professions. Il faudra faire comprendre l'importance stratégique de l'agriculture pour l'avenir. Depuis trop longtemps, la rentabilité de l'agriculture en général est médiocre. **Le producteur agricole qui désire augmenter ses revenus ne**

peut pas agir sur les prix ! Il **n'a d'autre choix que d'innover pour aller chercher des gains de productivité** et c'est un éternel recommencement.

Le manque de reconnaissance de nos gouvernements constitue certainement une autre source de frustration. Les Européens et les Américains ont vécu des baisses de prix et en retour, leur gouvernement a réagi à grands coups de milliards avec le *Farm Bill pour les Américains* et avec la *Politique agricole commune en Europe*. Une évaluation récente de la Fédération des producteurs de lait du Québec estimait que les producteurs américains et européens, recevaient actuellement des aides financières respectives de 76 000 \$ et 54 340 \$.

Il est donc devenu impératif que nos paliers de gouvernement innovent et recentrent leurs efforts en agriculture. On convient qu'une aide passive des gouvernements n'incite en rien à l'apprentissage et la créativité. **L'État doit s'engager à financer le savoir** indispensable qui permettrait à nos entreprises en production d'innover, de mieux gérer et de rendre le secteur laitier québécois plus vivant que jamais. Le secteur laitier québécois doit décider ce qu'il veut devenir et se donner les moyens pour y arriver. Les Etats-Unis ont une vision; ils visent à produire du lait pour tout l'Amérique du Nord. Arrêtons de regarder vers le sud! Cette stratégie de coût est mortelle pour nous et sans valeurs humaines. Il faut nous différencier à partir des forces que nous avons!

Ceci dit, pour les cinq prochaines années, il est difficile d'imaginer que le prix du lait s'améliorera de 10 \$ par hectolitre. Une progression similaire aux 10 dernières années serait un scénario possible et tout de même positif. Le maintien du prix du lait actuel pour les années à venir est aussi plausible alors qu'une baisse serait le scénario négatif et indésirable.

Alors comment faire face ?

Bien des entreprises laitières au Québec travaillent très fort et méritent de recevoir leur dû. Toutefois, notre société productiviste et le facteur *mondialisation* obligent à toujours faire plus. Il faut donc trouver les moyens pour assurer la pérennité du secteur laitier québécois malgré cette contrainte. Les négociations reliées aux prix du lait ou aux extrants de la ferme demeurent importantes pour optimiser les revenus. Toutefois, **les performances de la ferme et la gestion des intrants sont des moyens qui peuvent avoir un impact considérable pour améliorer la marge bénéficiaire des entreprises** et assurer du même coup la pérennité du secteur laitier québécois.

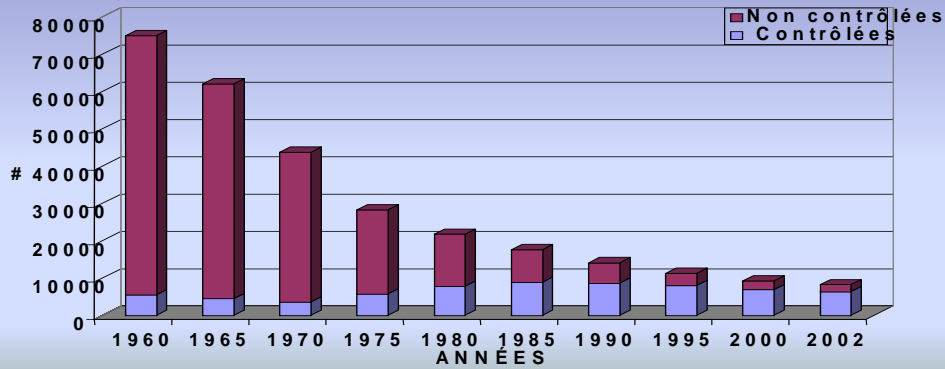
Pourquoi pouvons-nous réussir ? Parce que notre base est solide !

Dans la vie, on doit toujours se remettre en question et essayer de faire mieux. Mais, en aucun temps, cette volonté de faire mieux ne signifie qu'il faut renier ce qui a été fait avant. **Nous devons nous réjouir du travail accompli au cours des trente dernières années.**

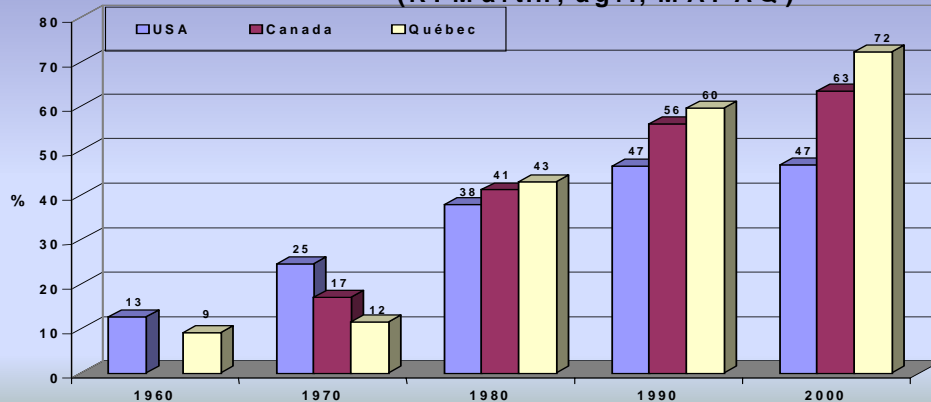
Les deux graphiques suivants montrent l'évolution significative du nombre d'entreprises laitières participant au contrôle laitier de 1966 à 2002, au Québec et en Amérique du Nord. Employé du PATLQ en 1974, nous regardions vers l'Ontario quand nous parlions de leadership génétique. Le nombre de troupeaux inscrits au ROP était alors beaucoup plus significatif chez nos voisins.



Graphique C. Évolution du nombre de fermes et de la participation au contrôle laitier au Québec (R. Martin, agr., MAPAQ)



Graphique D Évolution de la proportion de troupeaux au contrôle laitier en Amérique du Nord (R. Martin, agr., MAPAQ)



Aujourd'hui, le Québec occupe une place très importante dans le bassin laitier canadien et montre beaucoup de leadership. Le tableau suivant fait voir l'évolution de la production laitière au Québec de 1973 à 2003 pour tous les troupeaux inscrits au PATLQ. Des progrès remarquables : une augmentation de presque 4000 kg par vache, soit un gain de 125 kg par an; une augmentation de presque 0,25 % de la matière grasse et de 0,10 % de la matière azotée ou protéine du lait. Il fallait le faire. **Avec près de quatre fois moins d'entreprises, nous produisons à peu de chose près la même quantité de lait !**

Tableau 2. Évolution de la production laitière au Québec de 1973 à 2003 (PATLQ)

	1973	1983	1993	2003	Différence
Lait kg	4492	5678	6936	8287	+ 3795
Gras %	3.54	3.56	3.72	3.76	+ 0.22
Protéine %	n.d.	3.11	3.20	3.21	+ 0.10

La réalité et le grand potentiel du Québec

Le prochain tableau dresse un portrait des troupeaux inscrits au contrôle laitier au Canada en 2004. Les troupeaux inscrits sont répartis selon la catégorie *publiable* et *non publiable*. Les troupeaux qualifiés de *publiables* sont détenus par des producteurs qui aspirent à devenir ou sont déjà des éleveurs reconnus. Les troupeaux qualifiés de *non publiables* appartiennent à des entreprises davantage axées sur la production laitière plutôt que sur la vente de sujets. Leur nombre au Québec est encore significatif et représente un potentiel de développement très prometteur. En effet, plus de 75 % de ces entreprises commerciales participent au développement de la génétique sans avoir pour objectif d'être reconnu comme éleveur. Plus de 80 % des vaches inscrites au contrôle laitier est enregistré et vérifié au livre généalogique.

Tableau 3. Entreprises inscrites au contrôle laitier au Canada au 31 octobre 2004 (Base de données du PATLQ)

Province	Publiables	Non Publiables	Total
IPE	118	55	173
NE	144	73	217
NB	146	57	203
Québec	1983	4103	6086
ON	2403	1634	4037
MB	198	60	288
SK	119	74	193
AB	273	284	557
CB	346	59	405

Le prochain tableau révèle **une profonde réalité du Québec : le statut encore familial des entreprises en production**. En effet, le nombre moyen de vaches par entreprise est maintenant de 51.5 vaches. Ce n'est pas un défaut ou une mauvaise façon de faire mais une réalité dont il faut tenir compte lorsqu'on parle de capacité ou de style de gestion des entreprises. Nous reviendrons sur cet enjeu un peu plus loin.

	Nbre vaches
IPE	60.0
NE	67.9
NB	61.6
Québec	51.5
ON	62.2
MB	87.1
SK	105.9
AIB	103.5
CB	112.4

La productivité des troupeaux au Québec, au Canada

Le prochain tableau fait voir le niveau de production des troupeaux Holstein qualifiés de *publiables* au Canada. Il faut en retenir que **le Québec montre une production de gras (lactation) qui équivaut ou dépasse presque toutes les provinces canadiennes.**

	Lait (kg)	Gras (kg)	Prot. (kg)
Maritimes	9257	340	294
Québec	9540	356	308
Ontario	9370	345	299
Man./Sask.	9731	343	312
Alb./C.B.	10251	359	325

C'est dire que les entreprises laitières qualifiées pour la publication au Québec ont amélioré la productivité de leurs troupeaux, à l'instar de plusieurs provinces canadiennes, et se sont munis d'une génétique capable de faire l'envie de plusieurs pays au monde. Mais voilà, les défis ne s'arrêtent pas là et un enjeu encore plus grand se trace très rapidement devant nous : *conserver notre leadership dans un contexte où l'économie et les besoins des consommateurs exigent de nouvelles façons de faire.*

Le Québec compte aujourd'hui quelque 7 500 entreprises laitières. Des modèles de production tels que préconisés aux États-Unis ou en Océanie (exclusivement fondés sur les pâturages, ou presque) ne sont pas des modèles que le Québec doit envier, car ils ne seraient pas viables pour nous. Il faut comprendre les enjeux du secteur laitier au Québec et au Canada, comprendre notre identité, nos réalités et se donner une vision pour l'avenir qui y correspond. Chose certaine, se donner une vision spécifique exigera que nos gestionnaires d'entreprises soient ouverts au changement, capables de s'adapter rapidement, et aient foi en leur capacité et en celle de leurs enfants, ces jeunes qui géreront les entreprises en 2010 et en 2020...

Historique de production au Québec

Le prochain tableau illustre l'évolution du nombre d'entreprises laitières de 1966 à 2003 et projette une image pour 2010. L'augmentation de la taille des entreprises est une tendance lourde qui n'est pas unique au Québec. Elle est encore plus accentuée en Ontario, dans l'Ouest canadien, aux Etats-Unis et en Europe. C'est dire qu'une ferme en 1966 produisait environ 450 hectolitres de lait par an (2-4 bidons par jour de mars à décembre). Une ferme en 2003 produisait déjà plus de 3500 hectolitres par an faisant en sorte qu'un petit nombre de fermes réussissaient à produire autant de lait et même plus qu'en 1966 pour la collectivité canadienne.

Une vision de 2010

Tableau 6. Évolution du nombre d'entreprises laitières au Québec de 1966 à 2004 et projection 2010 (R. Martin, agr., MAPAQ et B. Farmer, agr., PATLQ)

Année	Nombre de fermes	Production totale Québec (x10 ⁶ litres/an)	Production par ferme (litres/an)
1966	62 000	2 814	45 387
1976	26 690	2 983	111 761
1986	16 812	2 875	171 016
1996	10 946	2 735	249 843
2000	9 193	2 880	313 238
2004	7 925	2 862	361 078
2010	5 000	2 800	560 000

Notre hypothèse suppose **un besoin canadien constant jusqu'en 2010**. Espérons que nos concitoyens verront les bienfaits d'une philosophie moderne de gestion de l'offre pour la collectivité. Les caractéristiques nutritionnelles uniques des produits laitiers devraient aussi faire en sorte que les besoins canadiens se maintiennent. L'élimination graduelle des boissons gazeuses, les qualités du yogourt, les bienfaits du calcium laitier seront reconnus. Les stratégies publicitaires des gens du lait continueront de faire la différence. Ce scénario est fort plausible.

Le nombre de fermes continuera sans doute à régresser à cause des changements profonds qui s'annoncent et qui, malgré tout l'optimisme du monde, **seront difficiles à gérer pour un certain nombre de producteurs** : les avancements technologiques, les besoins de sécuriser le consommateur, les exigences environnementales, qui constituent, à bon droit, une contrainte pour toutes les entreprises de la planète.

Notre vision collective doit s'orienter sur le succès des producteurs qui souhaitent rester en production. C'est la seule attitude constructive possible. Plus nous développerons des façons proprement québécoises de faire les choses, **plus le nombre d'entreprises en production restera élevé et plus ces entreprises seront rentables.** Notre vision ne doit pas être américaine, parce que le modèle ne correspond pas à notre vision.

Pour 2010, nous devons viser à ce que les 5000 entreprises en production qui représenteront plus de 10 000 gestionnaires et beaucoup de personnel technique spécialisé soient à la barre d'un secteur laitier québécois fort et distinct ! **Trouvons les moyens de nous différencier.**

Les gestionnaires de 2010 auront des fermes de plus de 5000 hectolitres de production par an, plus informatisées, mécanisées. La moyenne de troupeau sera de 65 à 75 vaches. Cette taille d'entreprises nécessitera une philosophie de gestion appropriée soit, des décisions en équipe, de la gestion des ressources humaines, de la formation continue, etc.

Le prochain tableau fait voir l'évolution de la production par entreprise par an de 1980 à 2002. Surprenant de voir que les entreprises en production de l'Ouest canadien en 1980 étaient de petite taille et sont aujourd'hui des entreprises de très grande taille.

Tableau 7. Historique de production par ferme au Canada (hl/an)
(Rapports de production PATLQ)

Province	1980	1990	1995	2002
Maritimes	1311	2189	2930	4052
Québec	1310	1972	2444	3246
Ontario	1688	2315	2945	4178
Manitoba	736	1475	2915	4923
Saskatchewan	419	1697	2931	6652
Alberta	953	2925	4947	7525
C.-B.	3801	5038	6633	8765

Que s'est-il passé au cours des cinq à dix dernières années pour que la marge bénéficiaire se resserre tant ?

Le prix du lait n'a évidemment pas augmenté au rythme des dépenses ou des investissements sur les fermes !

Le prix de la vache de réforme a amplifié récemment le manque à gagner dans plusieurs entreprises. Les fermes d'élevage ont aussi connu une baisse significative de leurs revenus provenant de la vente de matériel génétique.

À mesure que les entreprises ont grossi en taille et ont voulu s'améliorer, des investissements majeurs ont été réalisés et ont diminué les marges bénéficiaires. Le retour

sur plusieurs de ces investissements n'a pas été assez élevé et n'a donc pas contribué à l'amélioration de la rentabilité des entreprises.

Une conférence récente de M. Raymond Levallois, professeur bien connu de l'Université Laval, confirmait que les entreprises les plus performantes sur le plan économique avaient des actifs par vache inférieurs de 18 % à ceux des entreprises les moins performantes.

Plusieurs des investissements en machinerie et en bâtiments ne génèrent pas ou peu de nouveaux produits ou ne réduisent pas les charges. Pire, ils les accroissent parfois. C'est dire que tout investissement devrait avoir un impact concret sur les revenus ou entraîner une réduction des dépenses. En effet, les entreprises les moins performantes sur le plan économique présentent des investissements non productifs beaucoup plus importants (32 % de plus que les plus performantes) et des investissements productifs moins importants (12 % de moins que les performantes). Cette différente philosophie de gestion qui amène une augmentation de la marge de près de 55 000 \$ nous porte à suggérer que les actionnaires d'une entreprise devraient se donner un plan d'investissement sur 5 ans.

Cette conférence de M. Levallois trace également un portrait fort pertinent de la gestion de la production d'un groupe performant (le 20 % supérieur) par rapport à un groupe non performant (le 20 % inférieur).

En résumé :

- Être performant, c'est produire le maximum d'extrants (lait) avec le minimum d'intrants (moulée, engrais...).
- Le pourcentage de charges (excluant les amortissements, les salaires et les intérêts s'est révélé être un indice absolument significatif pour la performance économique d'une entreprise avec une corrélation négative de -0,70. Une différence encore de l'ordre de \$55 000 de RST/UTP.

Le tableau suivant met en lumière les différents critères qui ont un impact sur ce pourcentage de charges supérieur de 15 % pour le groupe non performant.

Tableau 8. Relation entre différents critères et l'efficacité technico-économique d'une entreprise laitière

Critère	Unité	Groupe de tête	Groupe de fin	Coefficient de corrélation avec le % de charges
% de charges	%	50,7	65,0	1
Alimentation et qualité des fourrages				
Lait/kg de concentré	Litre	2,46	2,34	- 0,27
% de protéines des foin	%	15,4	13,3	- 0,16
Reproduction				
Intervalle de vêlage	Jours	425	425	0,23
Élevage et réforme				
Taux de réforme	%	25,4	30,9	0,31
Âge au 1 ^{er} vêlage	mois	26,1	27,5	0,22
Système fourrager				

Vaches/ha fourrager	Tête	1,5	1,1	-0,13
Machines et équipements				
Charges machines/hl	\$	13,27	19,56	0,34
Production				
Lait/vache/an	litre	8 491	7 481	- 0,20

(Source : Conférence de Raymond Levallois : *Gestion 101, le Gros Bon Sens en gestion de l'entreprise agricole, c'est payant*)

Il faut surtout retenir chez le groupe performant :

- le niveau de production plus élevé
- le plus haut ratio de lait par kg de concentrés
- le plus bas taux de réforme
- le meilleur âge au vêlage
- la différence énorme dans la charge machines par hl

C'est dire que le groupe performant réussit à produire des fourrages ou des aliments à meilleur coût et en plus, à les utiliser encore plus efficacement dans le troupeau.

Des grandes réalités; des pistes concrètes de solution...

Il est difficile, voire impossible, de croire que les gestionnaires des entreprises laitières vivent tous une seule et même problématique. Il serait irrationnel de croire qu'une conférence apportera toutes les réponses. On cherche souvent des solutions miracle et des produits miracle alors que la réponse se trouve dans la capacité de gérer de chaque éleveur, de son souci des détails et de sa recherche de solutions simples et efficaces.

Nous pouvons toutefois soulever les grandes tendances qui selon nos observations affectent le secteur laitier québécois et sur lesquelles nous devrions agir comme collectivité. Nous sommes fort conscients que plusieurs gestionnaires auront à réagir avec vigueur à ces grandes réalités, alors que d'autres pourront simplement se féliciter des performances qu'ils obtiennent déjà.

Voyons les objectifs que nous pourrions nous donner collectivement.

Se donner les moyens pour bien gérer

Avoir un maximum (plus de 90 %) d'entreprises qui rendent disponible **à une banque de données centrale et à une équipe de spécialistes** des données de production, d'alimentation, de croissance, de santé, des données économiques, des données sur les inventaires d'aliments, les analyses de sol, de fumier (agro-environnement) pour que le secteur laitier québécois soit le plus apprenant, innovateur et unique au monde.

Cette réalité ne sera possible que si toutes les entreprises en production adhèrent à cette vision et si le gouvernement du Québec accepte d'investir pour le développement d'une agriculture unique au Québec. Tous les intervenants-clés du secteur laitier devront accepter d'intégrer leurs services pour l'ultime besoin de la collectivité québécoise.

LA QUALITÉ DU LAIT

Le tableau suivant révèle la qualité du lait produit par les troupeaux inscrits au contrôle laitier au Canada. Le Québec montre le comptage de cellules le plus élevé au Canada et cela depuis fort longtemps. La cause n'est pas un type d'équipement particulier ou un type d'aliment particulier.

Tableau 9. Moyenne du taux de CCS par province au Canada
(Rapport de production PATLQ 2004)

Province	CCS '000 c.s.ml
Maritimes	230
Québec	267
Ontario	254
MB-SK	252
AB	213
C.-B.	164

Nous ne pouvons pas, en conférence, vous dire spécifiquement quoi faire dans votre troupeau. Il vous appartient maintenant de consulter les gestionnaires qui ont un CCS de moins 100 000 et de comprendre les stratégies à mettre de l'avant. Cervez toutes les pratiques de gestion qui feront que vous réussirez.

Illustré sans l'ombre d'un doute dans le prochain tableau, un plus haut niveau production est associé à une réduction des cellules somatiques.

Tableau 10. VARIATION DU CCS ET DU PL AU QUÉBEC, SELON LA STRATE DE PRODUCTION EN 2004*(Rapport 2004)					
Strate de production kg/vache/an	Nombre de troupeaux	Rendement en lait kg/vache/an	Pointage linéaire	CCS ('000 c.s./ml)	Nombre vaches/troupeau
Moins de 6 000	395	5 270	3.44	341	40.92
6 000 - 6 999	786	6 580	3.17	299	44.86
7 000 - 7 999	1 409	7 539	3.02	277	49.37
8 000 - 8 999	1 883	8 490	2.87	254	54.61
9 000 - 9 999	1 076	9 408	2.75	237	57.59
10 000 et plus	358	10 524	2.69	232	61.74
Moyenne	5 907	8 084	2.95	267	52.12
<i>Troupeau testé entre le 1^{er} sept. et le 31 déc. 2004</i>					

Voilà un premier objectif sur lequel tout producteur peut travailler et qui rapportera à coup sûr.

Sans compter l'avantage considérable pour *le Québec d'avoir enfin un CCS moyen sous la barre des 200 000.*

LE TAUX DE RÉFORME

Depuis déjà trop longtemps, le taux de réforme des troupeaux du Québec est élevé, les taux classés *très involontaire* et *supérieur* sont à 30, 35 et même 40 %. Avec environ 300 000 vaches dans sa base de données, le PATLQ est bien en mesure de faire cette observation : **peut-on imaginer qu'à chaque année, 100 000 de ces 300 000 vaches sont réformées ?**

Le tableau suivant confirme les trois causes les plus sérieuses de ce taux de réforme. La reproduction et les problèmes de santé de la glande mammaire ainsi que les problèmes de pieds et membres représentent près de 75 % des causes.

Tableau 11. Causes de réforme en 2003 au Québec (Rapport de production 2003)

Causes	%
Reproduction	33,2
Mammite	25,9
Problèmes de pieds et membres	14,3

Quand on pense qu'une vache atteint son maximum de performance au cours de la troisième lactation et que, en moyenne, la vache québécoise n'atteint jamais cette troisième lactation, il y a de quoi réfléchir et poser des actions.

Le coût d'élevage de sujets reproducteurs représente un poste très important de dépenses dans le coût total de la production.

Tableau 12. Historique de l'âge et du poids des taures au vêlage de 1983 à 2003 (Rapport de production 2003)

Année	Âge des taures au vêlage	Poids des taures au vêlage
1983	29	494
1993	28	539
2003	28	586 (+100)

Pour le bien être économique du secteur laitier québécois, il faut repenser nos stratégies pour diminuer les problèmes de reproduction, de mammite et de pieds et membres dans le troupeau. Il faut gérer pour diminuer le taux de réforme à moins de 25 %, ce qui, en retour, permettra un âge moyen plus élevé du troupeau et une durée de vie productive significativement plus élevée. Nous pourrions élever encore moins de sujets et les faire vêler plus tôt si possible.

L'industrie a démontré que notre vache québécoise est solide et équilibrée; laissons-lui la chance de le démontrer et profitons-en économiquement. Il est devenu totalement impératif que l'amélioration génétique prenne plus en compte différents critères de santé.

LES COÛTS D'ALIMENTATION

Les coûts d'alimentation représentent un poste déterminant de dépenses dans le coût de production du lait. Le tableau suivant trace l'énorme différence qui existe entre les troupeaux 10 % supérieurs et 10 % inférieurs au PATLQ. Il faut retenir que les troupeaux performants ont un niveau supérieur de production, un CCS plus bas, plus de lait fourrager et un meilleur ratio lait/concentrés. Une différence de revenus de l'ordre de 25 000 \$ par an pour un troupeau moyen de 50 vaches au Québec.

Tableau 13. Coûts d'alimentation 2003 chez les 10 % plus performants et les 10 % moins performants au Québec (Base de données du PATLQ)

Troupeaux	Coûts d'alimentation (\$/hectolitre)
10 % supérieurs	18.85 \$
10 % inférieurs	11.61 \$
Moyenne	15.18 \$

L'efficacité alimentaire dépend de la gestion de l'alimentation (allocation et distribution des aliments) mais aussi, en très grande partie, des coûts de production de ces fourrages ou de ces aliments. Le tableau suivant le démontre sans l'ombre d'un doute...

Tableau 14. Coûts de production des fourrages au Québec en 2003 (Source Agritel)

	Coût (\$/ha)		
	Faible	Moy.	Élevée
Intrants	103	118	129
Opérations culturales	171	193	254
Frais fixes	340	399	550
Autres frais	198	248	317
Coûts par tonne de M.S.	118	168	271

CONCLUSION

Le Québec est un joueur important dans le bassin laitier canadien depuis plusieurs années. Son identité et sa volonté de maintenir davantage de fermes à caractère plus familial sont louables. Il doit cependant prendre les moyens pour y arriver.

Dans les dernières décennies, la rentabilité a souvent passé par la productivité. La stratégie proposée pour les prochaines années est de se distinguer, se différencier et adopter des philosophies de gestion qui correspondent à notre volonté de conserver notre identité.

Nous suggérons aux producteurs laitiers d'agir là où des pertes sont significatives et où les gains potentiels sont les plus élevés. Nous devrions nous doter d'objectifs communs de qualité, soit de réduire le comptage de cellules somatiques en dessous de 200 000, de réduire le taux de réforme à moins de 25 % et de réduire l'intervalle de vêlage. Plus que jamais il faudra utiliser des intrants de façon rationnelle tout en maximisant la productivité des troupeaux.

L'atteinte de ces objectifs donnerait au Québec des avantages considérables et assurerait son leadership au sein du bassin laitier canadien pour de nombreuses années.

* * *

Liste des tableaux et graphiques

	page	
Graphique A	Prix du lait payé aux producteurs dans différents pays	3
Graphique B	Courbe normale	3
Tableau 1.	Marges bénéficiaires des entreprises laitières québécoises, 2001-2003	4
Graphique C	Évolution du nombre de fermes et de la participation au contrôle laitier au Québec	6
Graphique D	Évolution de la proportion de troupeaux au contrôle laitier en Amérique du Nord	6
Tableau 2.	Évolution de la production laitière au Québec de 1973 à 2003	6
Tableau 3.	Entreprises inscrites au contrôle laitier au Canada (2004)	7
Tableau 4.	Nombre de vaches par troupeau au Canada (2004)	7
Tableau 5.	Productivité des troupeaux au Canada (2004)	8
Tableau 6.	Évolution du nombre d'entreprises laitières au Québec de 1966 à 2003 et projection 2010	9
Tableau 7.	Historique de production par ferme au Canada	10
Tableau 8.	Relations entre différents critères et l'efficacité technico-économique d'une entreprise laitière	11
Tableau 9.	Moyenne du taux de CCS par province	13
Tableau 10.	Variation du CCS et du PL au Québec selon la strate de production en 2003	13
Tableau 11.	Causes de réforme en 2003 au Québec	14
Tableau 12.	Historique de l'âge et du poids des taures au vêlage de 1983 à 2003	14
Tableau 13.	Coût d'alimentation 2003 chez les 10 % plus performants et les 10 % moins performants au Québec	15
Tableau 14.	Coût de production des fourrages au Québec en 2003	15

Bibliographie

Rapports de production du PATLQ de 1973 à 2003

L'endettement en agriculture, un risque ou une chance, Raymond Levallois et Jean Philippe Perrier (2003)

Les agriculteurs courent dans des cages d'écureuil, Marc-Alain Soucy, La Terre de chez nous, 13 janvier 2005

Base de données PATLQ 2005-01-20

Produire du lait et faire de l'argent, cours de Jean Brisson, agr. au PATLQ et de René Roy, agr. Fédération des groupes-conseils agricoles du Québec.

Gestion 101 : le Gros Bon Sens en gestion de l'entreprise l'agricole, c'est payant, conférence de Raymond Levallois, Ph.D. agr. et Jean-Philippe Perrier, professeur U.Laval

Données de Alain Bourbeau, agr. Fédération des producteurs de lait du Québec.

* * *